

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
 Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
 POUR L'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
 Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22
 Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé
 deux exemplaires sont insérés dans le journal
 Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
 Pour les autres insertions, on traite de gré à gré
 S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

PARTIE OFFICIELLE

M^{gr} l'Evêque a reçu du Secrétariat la lettre suivante en réponse aux vœux que Sa Grandeur a adressés à Son Altesse Sérénissime à l'occasion de la Saint-Albert :

« Monseigneur,

« Le Prince a été très heureux de recevoir « pour la Saint-Albert vos souhaits et ceux du « Clergé de Monaco.

« Je me félicite d'avoir la mission de dire à « Votre Grandeur combien Son Altesse Sérénissime a personnellement apprécié les félicitations de son premier Pasteur et combien Il « est reconnaissant aux ecclésiastiques des « trois paroisses. »

PARTIE NON OFFICIELLE

Echos et Nouvelles DE LA PRINCIPAUTÉ

Il y a des pièces qui sont sacrées et consacrées chefs-d'œuvre : à juste titre, *le Mariage de Figaro* est de celles-là. Pour être telles, ces pièces-là n'en sont que plus périlleuses à aborder, et nous ne sommes pas surpris que la Comédie-Française n'ait pas osé reprendre l'œuvre maîtresse de Beaumarchais, faute d'une distribution suffisante : M. Coquelin le cadet n'a pas eu cette hésitation ; nous n'irons pas jusqu'à dire qu'il a triomphé brillamment de ses scrupules, mais enfin il s'y est montré comédien honorable, et son entourage a fait tous ses efforts pour ne pas se montrer trop indigne de la grande œuvre dont l'impresario leur imposait le poids. Il serait, en conséquence, injuste de ne pas mentionner les applaudissements qui ont souligné à diverses reprises les passages les plus célèbres de cette admirable comédie, faite du plus pur génie français et de l'esprit le plus profond dans son apparente légèreté.

Nommons donc à côté de M. Coquelin, M^{lle} Marthe Brandès, toujours si jolie, dans le rôle de la comtesse, et citons parmi les personnages de second plan M^{lles} Roybet (Suzanne) Maufroy, P. Patry, et MM. Vouthier (Almaviva) et Noizeux qui crayonne un amusant Brid'oison. C'est égal quelle délicieuse langue, mais combien difficile à parler !

Hier soir, le théâtre de Monte Carlo a offert à sa fidèle et élégante clientèle une excellente représentation de *La Loi de l'Homme*, de M. Paul Hervieu, avec adjonction de la *Nuit d'Octobre*, d'Alfred de Musset. Grâce à la présence de M. Le Bargy et de M^{lle} Marthe Brandès, l'interprétation fut remarquable et le public y prit un plaisir extrême. *La Loi de l'Homme* (comme les *Tenailles* du même auteur qu'il nous fut donné d'applaudir au cours de la précédente saison théâtrale) est une pièce à thèse... à thèse un peu paradoxale surtout dans le dénouement : c'est la peinture d'un ménage mondain où la faute d'un mari pèse lourdement et en vertu d'une loi un peu partielle sur la femme innocente.

Le dialogue de M. Paul Hervieu est de très beau style et les situations souvent poignantes. M. Le Bargy qui créa avec un très grand succès le rôle du mari à la Comédie-Française, a été accueilli hier soir, par de vifs et unanimes applaudissements, partagés par sa digne camarade, M^{lle} Marthe Brandès. Le reste de l'interprétation fut très honorable. Quant à la *Nuit d'Octobre* qui complétait de façon exquise cette belle soirée, elle a été l'occasion d'un véritable et très mérité triomphe pour les deux éminents Sociétaires.

Le concert classique de jeudi dernier a été incontestablement l'un des mieux composés et des plus intéressants qu'il soit possible de souhaiter ; qu'on en juge par les noms de Wagner, Saint-Saëns, Schumann, Debussy, César Franck, inscrits au programme.

On a d'abord eu l'occasion d'applaudir la superbe *Symphonie en ré mineur* de Schumann, que le chef d'orchestre Schuch (de Dresde) avait fait entendre l'an dernier et que M. Jehin a également dirigé avec beaucoup d'intelligence. Mais disons tout de suite que le succès du concert a été pour le *Chasseur maudit*, cette admirable et romantique page du maître César Franck ; la chasse fantastique, les voix des démons, le crépitement des flammes alternant avec les chants religieux et le son des cloches formaient un tableau saisissant qui a vivement impressionné l'auditoire. L'orchestre s'est montré à la hauteur de sa réputation et a interprété remarquablement cette composition hérissée de difficultés.

Gros effet comme d'habitude pour le *Rouet d'Omphale*, où l'atticisme musical du maître Saint-Saëns se révèle avec tant de charme, et que notre orchestre sait habilement faire valoir. Signalons aussi la toujours grandiose impression produite par les fragments des *Maîtres chanteurs* où nos chœurs ont fait merveille. Quelle prodigieuse imagination dans ce tableau si coloré du moyen-âge, avec ses corporations, ses étudiants, ses hommes d'armes, ses damoiselles que Wagner fait surgir dans un décor de créneaux et de bastions !

Enfin mentionnons, pour terminer, la première audition du prélude à *l'Après-midi d'un Faune*, d'après une églogue de Stéphane Mallarmé, par C.-A. Debussy. L'auteur appartient à la plus récente école moderniste, et sa composition, en dépit de hardiesses harmoniques qui sentent le parti-pris de vouloir étonner à tout prix, ne manque pas de qualités de distinction et de coloris.

Au résumé, on peut s'en rendre compte, ce fut un magnifique programme et dont il convient de savoir gré à M. Léon Jehin, notre dévoué chef d'orchestre.

Une affluence nombreuse se pressait hier soir dans la salle du théâtre des Variétés, où avait lieu une représentation dramatique et lyrique, organisée par une réunion d'amateurs. Cette soirée offerte aux familles a obtenu le plus vif succès, et le programme fort intéressant a valu de chaleureux applaudissements aux excellents artistes amateurs : M^{lles} Ludtmann, Bidan et Cauvin,

M^{me} Notari ; MM. Bronfort, Huguet, Louis Blanc, Marchetti, Bellinzona, Bertrand et Vigliani, ainsi qu'à MM. Bergonzi, chef d'orchestre, et Caruta, pianiste-accompagnateur.

Au début de la saison d'hiver, on signale chaque année, sur tout le littoral, une recrudescence de vols et de méfaits. Aussi, la Direction de la Police se préoccupe-t-elle, avec un zèle louable, de purger le territoire de la Principauté de tous les malfaiteurs. Une surveillance toute spéciale a été établie ces jours derniers et a donné de sérieux résultats. Neuf repris de justice ont été arrêtés dans une première rafle et treize dans une seconde qui a eu lieu avant-hier soir. A cet effet, de minutieuses visites ont été faites dans divers établissements de la Condamine, tandis que d'autre part, la frontière était rigoureusement gardée. La plupart des individus arrêtés ont été l'objet d'arrêts d'expulsion, et quatre ont été écroués et maintenus à la disposition du Parquet.

Le bateau la *Favorite* qui, après la bourrasque qui l'avait jeté contre le quai du port, était resté dans une situation critique, a pu être heureusement remis à flot et a été remorqué pour être réparé à Oneglia. Le capitaine Hugues a tenu, avant son départ, à exprimer sa vive gratitude à tous ceux qui l'ont aidé en cette circonstance et qui ont contribué au sauvetage de son bateau, en particulier au personnel du Gouvernement monégasque et au Consulat de France, au maître du port, à la Compagnie des pompiers et à MM. Fontana et Gamba, entrepreneurs du Musée Océanographique, auxquels étaient adressées les pierres de Cassis qui composaient le chargement de la *Favorite*.

Une cabine téléphonique publique vient d'être installée dans chacune des localités d'Apio et du Rouret (Alpes-Maritimes), pour être mise à la disposition du public à partir du 5 décembre prochain.

La taxe des communications échangées entre ces localités d'une part et la Principauté de Monaco, d'autre part, est fixée à 0 fr. 50 par unité de conversation.

Dans ses audiences des 28 novembre et 1^{er} décembre, le Tribunal Supérieur a prononcé les condamnations suivantes :

Delfino Clément, né à Nice le 20 décembre 1878, carreleur à Monaco, trois mois de prison et 11 fr. d'amende pour rébellion ;

Rossi Pierre, né à None (Italie), le 12 avril 1878, maçon à Monaco ; Zornotti Dominique, né à Bra (Italie), le 25 juin 1881, manoeuvre à Monaco, tous les deux à dix jours de prison et 11 fr. d'amende pour dommages à la propriété mobilière d'autrui ;

Nicaise Michel, né à Lambazellec (Finistère), le 20 avril 1865, marin, sans domicile fixe, quinze jours de prison pour mendicité ;

Bian Paul, né à Paris le 3 septembre 1854, chanteur ambulancier, sans domicile fixe, vingt jours de prison pour infraction à un arrêté d'expulsion et mendicité.

En conformité de la décision prise par l'Assemblée générale du 28 mai dernier, une Assemblée générale extraordinaire des membres de la Société des Régates aura lieu le 17 décembre prochain, à 2 heures de l'après-midi, au nouveau local de la Société : hôtel des Bains, boulevard de la Condamine.

Ordre du jour : Approbation des statuts ; question de la Musique.

Le scrutin sera ouvert, le matin, de 9 heures à 11 h. et demie, et le soir, de 2 heures à 5 heures.

Le vote par correspondance est admis par exception.

Le projet des statuts, qui est à l'impression, sera adressé ces jours-ci à chacun des sociétaires.

Jeudi 7 décembre 1899, à 2 heures et demie

4^e CONCERT CLASSIQUE

DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE
sous la direction de M. Léon JEHIN
avec le concours des Chœurs du Casino

Chef des Chœurs : M. LOUIS VIALET

Symphonie en ut mineur (1^{re} audition)... Joh. Brahms

A. Un poco sostenuto, allegro — B. Andante sostenuto — C. Un poco allegretto et grazioso — D. Adagio, allegro non troppo ma con brio.

Mer calme et heureuse traversée, ouverture... Mendelssohn
L'An mil (1^{re} audition)..... G. Pierné.

(Poème symphonique en trois parties avec les Chœurs).

1. Miserere mei — 2. Fête des Fous et de l'âne (Une voix, M. JACOBS). — 3. Te Deum laudamus.

Invitation à la Valse (1^{re} audition)..... C.-M. Weber
Arrangée et orchestrée par WEINGARTNER.

Il est absolument interdit d'entrer dans la salle des concerts pendant l'exécution des morceaux.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

Nous donnons ci-après le programme des Concours :

Concours Tri-Hebdomadaires

PREMIÈRE SÉRIE

Lundi 18 décembre 1899. — *Prix d'Ouverture*, 500 fr.
Mercredi 20 décembre. — *Prix d'Hiver* (handicap), 500 fr.
Vendredi 22 décembre. — *Prix de Décembre* (handicap), 500 francs.

Mardi 26 décembre. — *Prix de Noël*, 500 francs.
Jeudi 28 décembre. — *Prix du Stand* (handicap), 500 fr.
Samedi 30 décembre. — *Prix de Janvier* (handicap), 500 francs.

Mardi 2 janvier 1900. — *Prix Saint-Trivier*, 500 francs.
Jeudi 4 janvier. — *Prix Verdavaine* (handicap), 500 fr.

Concours Préparatoires

Samedi 6 janvier. — *Prix Lonhienne* (handicap), 1,000 fr.
Lundi 8 janvier. — *Prix de Soragna*, 1,000 francs.
Mercredi 10 janvier. — *Prix Briasco*, 1,000 francs.
Samedi 13 janvier. — *Prix Journu* (handicap), 1,000 fr.
Mardi 16 janvier. — *Prix Curling* (handicap), 1,000 fr.
Mercredi 17 janvier. — *Prix Hall*, 1,000 francs.
Vendredi 19 janvier. — *Prix Moncorgé* (handicap), 1,000 francs.

Lundi 22 janvier — *Prix Gajoli* (handicap), 1,000 francs.
Les Grands Concours Internationaux auront lieu les 23, 25, 29, 30, 31 janvier et 5, 7 février 1900.

Lettre de Paris

Paris, 3 décembre.

L'événement musical de cette semaine fut la reprise de *Proserpine* à l'Opéra-Comique. L'œuvre avait disparu de l'affiche depuis l'incendie de l'ancien théâtre de la rue Favart : on l'a réentendue avec infiniment d'intérêt, malgré le romantisme un peu fané du sujet emprunté par Louis Gallet à Auguste Vacquerie.

Ce livret nous montre une courtisane, Proserpine, amoureuse d'un gentil garçon, Sabatino, épris lui-même d'Angiola, sœur de son ami Renzo. Celui-ci veut bien consentir au mariage, à la condition qu'il rompra définitivement, et sur l'heure, avec l'enchanteresse dont il est aimé. — Or, le fiancé mène rondement cette affaire ; il insulte Proserpine, prend congé d'elle, et le voilà tout à la douce Angiola. Mais la courtisane n'est pas femme à renoncer si facile-

ment à sa passion, et nous voilà engagés à sa suite dans des histoires de brigand qui feraient peut-être frémir à l'Ambigu et qu'on écoute... distraitemment rue Favart. Dénouement : Sabatino tue Proserpine qui, elle-même, a frappé Angiola, et lorsqu'on vient autour d'eux, elle meurt en prononçant ces paroles :

C'est moi qui l'ai frappée
Et... qui me suis tuée !

M. Saint-Saëns, qui écrivit cette partition vers 1885, sans doute garde du passé beaucoup de formules précises qu'il rajeunit de toutes les opulences de sa haute maîtrise. Mais ce qu'il faut mettre absolument hors de pair, c'est tout le second acte — l'acte du Couvent — qui restera comme une des plus admirables productions musicales parues depuis les vingt dernières années.

Ceci n'est plus seulement l'œuvre d'un maître — nom couramment donné à tout le monde, aujourd'hui — c'est celle d'un « chef », qu'on peut donner en exemple à tous les musiciens. Jamais la sérénité, la délicatesse et la sûreté de main d'un maître musicien ne se sont affirmées de manière plus complète. La salle entière a redemandé ce final qui prendra place dans la musique comme un diamant rare auprès des plus belles pierres.

M^{me} de Nuovina (Proserpine) paraît un peu dépaycée dans cet art sobre et robuste ; sa nature comme ses moyens vocaux paraissent plutôt convenir à l'art italien, plus exubérant, plus factice aussi.

M^{lle} Mastio fait une Angiola délicieuse ; c'est la Madone descendue parmi nous ; et tout en elle, jusqu'à la gracilité de sa voix, donne au rôle sa plus exquise expression.

M. Clément (Sabatino) chante avec son élégance coutumière. M. Isnardon nous montre un Squarraca pittoresque et loqueteux autant qu'on peut l'être. M. Vieulle, très en progrès, est un frère très noble et très crâne ; tous les petits rôles enfin, sont tenus avec beaucoup de sûreté et de talent.

L'orchestre, remarquablement conduit par M. Luigini, a « vécu » cette belle partition et lui a donné des « pulsations » véritables par un fini de nuances absolument parfait. Les chœurs de M. Henri Carré sont d'aplomb et sonnent bien. La mise en scène de M. Albert Carré est toujours un régal pour les yeux. Au résumé, une soirée curieuse d'un art incontestable.

* * *

Le groupe français de l'Association internationale pour la science et l'enseignement est maintenant chose faite. Samedi, au Ministère de l'Instruction publique, les membres du groupe, après une longue discussion, ont procédé à l'élection provisoire du bureau. Il est ainsi composé :

Président de l'Association internationale, M. Léon Bourgeois ; secrétaire général, M. Liard ; secrétaire général adjoint, M. E. Bourgeois.

Le bureau du groupe français est composé de M. Gréard, président ; MM. Brouardel, Foncin, Lavis, Lyon-Caen, G. Masson, Henri Poincaré, vice-présidents ; Choublier, Delvové, secrétaires.

L'Association, organe des relations internationales du monde de la science et de l'enseignement, commence dès à présent à organiser l'Ecole de l'Exposition, qu'elle ouvrira au printemps prochain, et où elle se propose d'expliquer à ses auditeurs le grand document étalé sous leurs yeux.

* * *

Dans quelques jours s'ouvrira l'exposition des œuvres de Marie Bashkirtseff. Ce fut une exquise figure que celle de cette artiste disparue voilà quinze ans, en pleine jeunesse, en pleine floraison d'un talent où montait, chaque année, une sève nouvelle, et dont le nom évoque le souvenir de deux jeunes maîtres, disparus comme elle, Bastien Lepage et Guy de Maupassant.

Ce n'est pas « le bal qui l'a tuée », elle n'allait guère au bal. Ce fut une vulgaire bronchite, contractée dans la pratique fiévreuse et follement imprudente de son art. Mais la légende raconte que, si la bronchite fut la cause « physique » de sa mort, une blessure reçue au cœur, et dont elle ne voulut pas guérir, en fut la cause « morale ».

Il y a donc encore, en ce siècle de bronze, des jeunes filles qui meurent d'une blessure au cœur !

Vont-elles sourire, en lisant ceci, nos délicieuses demoiselles, qu'on dresse, toutes petites, à se le blinder, le cœur, et à s'armer contre ses surprises !

Et je les entends d'ici :

Comment ! elle était jeune, elle était belle, elle avait conquis une place enviable dans les arts ; la réputation est venue ; elle pouvait espérer la gloire ; elle avait, par surcroît, deux cent mille livres de rente, ce qui rend l'espérance facile aux plus impatientes !... Les millions lui donnaient droit aux plus nobles alliances. Il y a, par le temps qui court, tant de blasons illustres à redorer !... Et, parce que celui qu'elle a choisi se dérobe, elle se laisse mourir !... Jeunesse, beauté, talent, fortune, de tous ces

dons si rares elle fait un holocauste à son cœur meurtri !... Mais c'est de la démenche, cela !... Un fiancé, la belle affaire !... Un perdu, dix de retrouvés !... Pas du tout dans le mouvement, et pas moderne du tout, la pauvre innocente !

Elle n'était pas dans le mouvement, en effet, Marie Bashkirtseff, elle n'était pas moderne. Elle avait comme un parfum d'ingénuité sauvage qui faisait un contraste frappant avec la précocité suspecte des demoiselles dans le train. Elle avait tout appris, dans son ardeur de tout savoir, sauf à se pénétrer de cet axiome qui gouverne la société contemporaine et qu'épellent, dès la petite enfance, les jeunes filles en mal de mariage : Il faut être de son temps !

* * *

Charles-Edmond vient de mourir à Bellevue, où il s'était retiré depuis de longues années, à proximité du bois, comme pour se placer sous l'égide de cette nature sylvestre qu'il aimait par-dessus tout, et qui lui fut tout spécialement clémente, car, à chaque printemps, elle versait un supplément de vie au vieillard stoïque, dès longtemps résigné à la tombe, où s'inclinaient ses membres las, son front lourd de rêves dignement vécus, et des visions brillantes d'une jeunesse aventureuse.

Car Charles-Edmond fut surtout, en dehors de sa vocation d'écrivain, un passionné de voyages, un curieux de mœurs inédites, un friand d'exotismes et de dépaysements violents. De son origine polonaise — car il était Polonais, d'une vieille souche noble de Varsovie — il apportait chez nous comme un reflet de tout les sentiments chevaleresques qui, sans cesse, là-bas, fomentent les guerres pour l'indépendance. Exilé pour ses tendances révolutionnaires, il se fixa en France à l'âge vingt-trois ans, et, en 1848, mit sa plume au service de nos propres luttes politiques.

Un peu plus tard, attiré par le ciel de l'Italie, il passa plusieurs années à Rome, à Milan, à Florence. Mais la guerre de Crimée réveille ses instincts belliqueux, et nous le trouvons aux côtés du général Prim en qualité de chef d'état-major des troupes espagnoles.

C'est là aussi que Charles-Edmond acheva de se lier avec le prince Napoléon, qui se l'attacha dès lors et l'emmena plus tard dans un voyage au Pôle Nord, d'où l'écrivain rapporta un de ses ouvrages les plus curieux, au double point de vue, impressions et documents : les *Mers polaires*.

On sait que le dernier poste occupé par Charles-Edmond fut celui de bibliothécaire du Sénat, qui lui fit des loisirs plus particulièrement propices à son essor littéraire. Ses romans obtinrent un succès peu bruyant, mais fort honorable. Une imagination puissante alliée à cette fantaisie très personnelle s'y donnait largement carrière. Nous ne citerons que pour mémoire *Alkhadar*, roman de langue polonaise, *Jean d'Haps*, *Zéphyrin Casavan en Egypte*, la *Maison J.-B. Cossemant*, le *Trésor du Guèbre*, le *Neveu du comte Sérédine*.

S. L.

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

Arc-en-ciel pourpre. — Le grand-duc Léopold-Ferdinand signale, dans le *Meteorologischen Zeitschrift*, une observation qu'il a eu occasion de faire le 8 août 1899 à Sierakosce, près Przemysl, d'un arc-en-ciel pourpre.

Cette localité se trouve à l'altitude de 270 mètres au-dessus de la mer ; durant la nuit, il y avait eu une forte rosée par suite d'une augmentation rapide des nuages ; vers le matin, la température était de 12° c. ; au O.-N.-O., se trouvaient des nimbus sombres lorsque, vers 3 h. 45 du matin, le zénith se teinta fortement en rouge ; cette coloration s'étendit vers l'ouest et le O.-N.-O. C'est à 4 heures que parut un arc-en-ciel d'une largeur exceptionnelle et d'un pourpre foncé pur ; son sommet se trouvait à environ 35° au-dessus de l'horizon. Quatre minutes plus tard parut, à une distance d'environ 10° du premier, un second arc-en-ciel également très large, d'une coloration rose pâle.

Dans l'arc-en-ciel principal, le pourpre dominait, mais le bord extérieur était violet et le bord intérieur rouge cerise ; ses extrémités s'effacèrent et son sommet s'éleva jusqu'à 50° au-dessus de l'horizon. A 4 h. 16, l'arc secondaire extérieur se teinta en orangé, puis disparut ; sur l'arc principal, l'extérieur devint lilas et l'intérieur rouge cerise ou rouge pêche. Peu à peu, cette dernière coloration se répandit sur toute la largeur de l'arc, qui passa ensuite à l'orangé. A 4 h. 32, le soleil se leva, sans qu'aucune des colorations vert, jaune et bleu ait été vue sur l'arc-en-ciel.

La photométrie des lampes à incandescence électriques. — La façon dont le petit filament lumineux est enroulé par rapport à l'axe de l'ampoule influe beaucoup sur la répartition de la lumière émise par une lampe à incandescence. M. E. Liebenhal, dans le *Zeitschrift für Instrumentenkunde*, a publié sur ce sujet une note intéressante. Il distingue quatre types principaux de filaments de lampes à incandescence. Le plus simple est un filament droit fixé suivant l'arc de l'ampoule. Le second type est le filament simple recourbé en forme de l'U, un ou deux de ces filaments pouvant être disposés dans l'ampoule; le troisième est le filament à une ou plusieurs boucles; enfin le quatrième est le filament en zigzag. Si l'on excepte le premier type qui n'est pas employé en pratique, c'est le second qui donne la distribution la plus régulière autour de l'axe; avec le troisième, l'intensité est maximum suivant des directions situées dans des plans à 180 degrés; avec le quatrième, il a un minimum très accusé dans le plan qui contient les deux extrémités des filaments. M. Liebenhal a reconnu que l'on obtient une intensité moyenne caractérisant bien la valeur de la lampe au point de vue lumineux, en prenant un système de deux miroirs renvoyant la lumière sur l'appareil photométrique qui reçoit en même temps la lumière directe. Il a de plus constaté que le procédé consiste à faire tourner rapidement la lampe autour de son axe pour en mesurer l'intensité moyenne n'est pas pratique, le filament se déformant sous l'action de la force centrifuge.

MARINE ET COLONIES

Bouées sonores. — Il existe déjà diverses inventions de M. B. Morley Flechter, ayant pour objet d'utiliser la puissance due au mouvement des vagues; les récentes applications de ce principe à la construction des bouées sonores ont donné, paraît-il, les meilleurs résultats, M. Morley Flechter vient encore d'apporter un nouveau perfectionnement à ses appareils en y ajoutant un dispositif faisant que les sons se produisent à des intervalles de temps égaux. Ces intervalles variant d'ailleurs d'une bouée à l'autre permettent aux voyageurs de les distinguer entre elles.

Industries and Iron publie un dessin curieux de ces nouveaux appareils actuellement en construction.

La bouée proprement dite a environ 1 m. 50 de diamètre; elle se compose de deux parties: l'une, cylindrique, forme le réservoir d'air et constitue le flotteur; l'autre conique, renferme les différents organes nécessaires au fonctionnement.

Dans cette dernière partie se trouve logée une pompe à double effet comprimant l'air dans le réservoir cylindrique, la tige de piston de cette pompe est prolongée par un tube au bas duquel est monté un large plateau toujours immergé et guidé par un cylindre rivé au-dessous du réservoir. Ce cylindre porte, en outre, à son extrémité inférieure, le dispositif d'amarrage.

Le fonctionnement de la pompe s'explique aisément; par suite de la résistance exercée par l'eau, le plateau reste à peu près immobile maintenant ainsi le piston fixe, alors que le corps de pompe, participant au déplacement du flotteur, monte et descend suivant le mouvement des vagues.

Dans le compartiment conique est également logé un dispositif actionné par l'air comprimé. Ce dispositif commande le passage de l'air du réservoir à la trompe et règle ainsi l'intervalle de temps devant s'écouler entre l'émission de deux sons successifs.

Une soupape servant de régulateur permet à l'air en excès de s'échapper; dès que le volume envoyé au réservoir dépasse celui qu'utilise l'appareil. La pression étant ainsi maintenue constante, le fonctionnement régulier de la trompe est assuré.

Le Congrès de sauvetage en 1900. — Le 17 juillet 1900, pendant l'Exposition universelle, s'ouvrira un Congrès de sauvetage et de premiers secours dans lequel seront étudiées toutes les formes du sauvetage et tous les moyens de secours, sur mer, sur terre, dans l'eau et dans le feu, ainsi que les services d'ambulances et de brancardiers en temps de paix et en temps de guerre. Le bureau de la Commission d'organisation est formé par MM. Boucher-Cadart, président; Cacheux et Brossard

de Corbigny, vice-présidents; Gabriel Goudeau et Félicien Michotte, secrétaires généraux; Docteur Baret, de Baker, M. Frébeault, secrétaires.

VARIÉTÉS

Quelques livres d'étrennes

Versailles et les deux Trianons, par Philippe Gille. — *La Tache d'encre*, par René Bazin. — *Vallée Fumante*, par Léo Claretie.

C'est le moment de diriger le lecteur dans le dédale des livres d'étrennes. Chaque année, invariablement, la même date les ramène; ils nous apprennent que la vie est une roue qui tourne sans fin et nous enseignent la philosophie. Nous tirons d'eux encore d'autres leçons. Ils sont la preuve que l'humanité ne change guère et que, depuis qu'il y a sur la terre des enfants qui savent lire, on les amuse par les mêmes moyens. La fabrication des volumes est devenue plus aisée; grâce aux progrès de l'industrie, ils présentent, à peu de frais, les apparences du luxe: ils sont dorés, clinquants, bruyants, vêtus de reliures insolentes. Ce sont là des richesses superficielles. Au fond, le vieux papier de fil de nos pères était plus solide et plus loyal que ces vélins glacés dont l'émail se réduira en poussière. Avec la photographie et le gillottage nous obtenons d'immenses dessins très décoratifs. Combien étaient plus savoureuses les figurines en taille-douce, où les graveurs d'autrefois mettaient un peu de leur âme et tout leur esprit!

Mais à quoi bon insister sur ces comparaisons inutiles! Le monde marche. Je ne veux pas ressembler aux barbons de comédie qui s'hypnotisent dans la contemplation du passé. Et sans nous illusionner sur le temps présent, voyons ce qu'il nous apporte. Prenons les choses du bon côté.

* * *

Quelques éditeurs, soucieux de leur réputation et désireux de la soutenir, n'hésitent pas à se lancer dans de grands ouvrages qui leur procurent plus de gloire que de profit. La maison Mame faisait paraître, il y a deux ans, les *Évangiles*, de James Tissot. Après cet énorme effort, elle aurait eu le droit de se reposer; elle en accomplit un autre, un peu moindre, mais fort intéressant, en mettant au jour: *Versailles et les deux Trianons*. C'est une somptueuse monographie, une excursion artistique et pittoresque à travers la demeure classique des rois de France. L'auteur du texte, M. Philippe Gille, de l'Institut, n'est pas exclusivement un historien, un archiviste, un critique d'art: il est tout cela. Sa curiosité papillonne parmi les bibelots, les correspondances, les mémoires; c'est le plus aimable et le plus instruit des dilettantes. Des milliers de lignes ont été écrites, depuis trois siècles, sur la cour des Bourbons. Il les a digérées; il y a cueilli de quoi composer son miel. Chaque pierre, chaque détail du château lui suggère des réminiscences. Sa prose est un miroir où défilent, dans des jeux infiniment nuancés, des ombres évanouies.

Par exemple, cet excellent guide nous introduit dans le salon de Mars; et, soudain, un tas de choses s'éveillent dans sa mémoire. Il se rappelle les vers naïfs de Monicart qui, pour prouver qu'il était courtisan, prêtait une voix aux merveilles de Louis et les faisait parler plate-ment — à sa façon:

Cher curieux qui me regardes,
Apprends aujourd'hui qu'autrefois
On me donne le nom de la *Salle des Gardes*
Du plus magnifique des rois.
Mais on a fait de moi, depuis, un autre usage,
Je sers d'appartement, de montre et de passage,
Et comme mon circuit est grand et spacieux
Je suis le rendez-vous des plaisirs et des jeux.

Que de scènes augustes ou plaisantes se sont déroulées dans ce salon! Le roi y donne à jouer; les princesses se divertissent au *trou-madame* qui est, selon le dictionnaire de Trévoux, « un petit meuble où l'on jette des balles de plomb et d'ivoire qui entrent dans des trous diversement marqués ». Le *trou-madame* de Versailles était particulièrement magnifique, posé sur une table de velours vert, entouré de pentes de velours cramoisi à franges d'or. Une profusion d'argenteries ornait ces appartements. Louis XIV les fit fondre en 1689 pour les besoins de la guerre. « Le roi, écrit Dangeau, nous a dit ce soir qu'il avait cru tirer plus de six millions de l'argenterie qu'il fait fondre et qu'il n'en aurait guère plus de trois millions. » Le roi se résignait à ces sacrifices avec une facilité qui nous confond; il voyait anéantir presque

sans regret des pièces uniques, des chefs-d'œuvre de ciselure et d'orfèvrerie. Il n'avait pas l'âme d'un collectionneur.

Philippe Gille a, comme collaborateur dans son grand ouvrage, M. Marcel Lambert, dont les dessins ont autant de précision que d'élégance. Ils sont reproduits hors texte par l'héliogravure et en couleurs dans le texte. Je préfère les planches en noir aux chromos. La couleur est si dangereuse à manier! Et il est si difficile d'atteindre à la parfaite imitation du modèle! MM. Mame en approchent d'aussi près qu'il est possible. Et ce beau monument leur fait honneur. Entre l'érudite P. de Nolhac et le spirituel Philippe Gille, le château de Versailles n'est pas à plaindre. Il sera dignement portraituré...

* *

M. René Bazin est le romancier favori de la maison Mame. La mesure, la décence de ses écrits, la pure morale qui les imprègne; le parfum de vertu qu'ils exhalaient devaient lui conquérir les sympathies de ce célèbre éditeur, à qui l'approbation de M^{sr} l'archevêque de Tours n'a jamais manqué. Aussi M. Bazin est-il l'objet, de la part de M. Mame, d'une sollicitude infinie et, si l'on peut dire, paternelle. Ses œuvres sont imprimées avec précaution, illustrées par des peintres en renom, et joliment habillées. M. Mame a fait appel au crayon de M. André Brouillet pour embellir la nouvelle édition de la *Tache d'Encre*. Et il l'a enfermée dans un carton qui est le plus coquet du monde, recouvert d'une étoffe à ramages et paré de rubans verts — comme Alceste! Assurément, la *Tache d'Encre* est une composition moins sévère que le *Misanthrope*, mais beaucoup plus agréable. Et l'observation et la psychologie n'en sont pas exclues. M. Bazin est, avec M. Theuriot, l'écrivain moderne qui a le plus gracieusement évoqué les images de la vie provinciale, l'atmosphère des villes paisibles dévotement endormies à l'ombre des cathédrales, et que ne dévorent pas la fièvre et le surmenage de Paris. J'ai pris plaisir à relire les pages intimes de M. Bazin, à errer en sa compagnie dans les rues de Bourges, à pénétrer dans la bibliothèque de cet estimable M. Mouillard:

« M'y voici donc, dans la grande bibliothèque du premier. attenante au salon, ouvrant par l'autre de ses portes sur le palier, en face de la chambre de M. Mouillard, et par ses deux larges fenêtres sur le jardin. Quel bon vieil air de bourgeoisie, depuis le parquet de chêne luisant, gondolé par endroits, jusqu'aux quatre armoires vitrées surmontées de quatre bustes bronzés; Hérodote, Homère, Socrate, Marmontel! Rien n'a bougé: les livres sont encore à la même place où je les ai vus depuis vingt ans. Voltaire à côté de Rousseau, le *Dictionnaire des Connaissances utiles* et l'*Histoire ancienne* de Rollin, les in-18 fluets et bien reliés des *Méditations* de saint Ignace, coudoyant un énorme in-8° broché sur l'art vétérinaire. Les flèches de sauvages, dites empoisonnées, qui m'ont causé une si longue terreur, font toujours la queue de paon au-dessus de la cheminée, dont les mêmes coraux blancs fleurissent les deux coins; la musique à manivelle, qu'il me fut, jusqu'à dix-huit ans, interdit de toucher, repose dans le même angle à gauche, et, sur le bureau, près du petit buvard où il y a du papier à lettres, se dresse toujours majestueux, toujours docile à tourner dans ses cercles gradués, le globe terrestre où se trouvent marqués les trois voyages du capitaine Cook, aller et retour. Ah! commandant, que nous avons souvent voyagé ensemble! Quelle belle route nous faisons avec la brise en poupe, à travers les îles aux végétations vierges, qui nous regardaient passer, »

Si jamais la cité de Bourges jouit de quelque réputation littéraire, elle la devra à M. René Bazin...

* *

M. Léo Claretie nous conduit en des régions moins familières. Il part pour l'Amérique et nous révèle une Amérique inconnue. Ce qu'il y a vu, vous le saurez par ces quelques lignes que je détache de son roman: la *Vallée fumante*.

« On parlait de lacs de poix bouillante, de rivières dont les eaux glaciales deviennent, tout à coup fumantes, de montagnes en cristal, de palais en marbre blanc, en onyx, en diamant, avec des tourelles, des terrasses, des balustrades, des clochetons; on y voyait des temples, des tours avec des portes garnies de perles, des salles somptueuses, des forêts dont les arbres étaient en agate; on disait même que les téméraires qui avaient osé s'aventurer sur ce sol inaccessible étaient tous changés en pierre et qu'on les voyait encore, immobiles, serrant leur arc de marbre dans leurs poignets de pierre. Des nappes d'eau bleutée, violette, mordorée, dormaient dans de grandes vasques d'or ciselé; des plaines entières

brûlaient des temps immémoriaux sans se consumer; des lacs bouillonnaient, des chaudières grondaient, des soupapes éclataient, et l'infortuné, qu'une bête fauve ou un ennemi avait traqué dans ces parages néfastes, se sauvait et préférait revenir au-devant de la mort, plutôt que de demeurer dans cette épouvante, dans ces vapeurs souffrées s'exhalant des fissures du sol, au milieu d'un fracas de tonnerre et du hurlement de toutes les divinités souterraines en fureur. Partout, le saisissement, le mystérieux, l'inconnu, la terreur et l'imprévu; des oiseaux d'onyx perchés sur des branches de granit, des masses boueuses et chaudes, soulevées en énormes ampoules comme si des êtres, dedans, remuaient et se tordaient; des crevasses bavant des flammes, des traînées de feu sur le sol vitreux, et, dans les flocons cotonneux des vapeurs et de la fumée, on voyait des cortèges tourbillonner, des chars fendre l'air, des dieux lancer des éclairs. »

Voilà, direz-vous, une étonnante imagination!... M. Léo Claretie, qui est déjà chroniqueur, professeur, conférencier, critique et historien, joindrait-il à ses innombrables talents celui de poète? Eh bien! vous vous trompez! M. Léo Claretie n'invente pas, il raconte. Ce pays d'enchantement existe. Il est situé dans le Wyoming, à proximité du Montana et de l'Idaho. Ce parc de dix mille kilomètres carrés fut découvert en 1880. Il sert maintenant de villégiature aux Yankees. M. Léo Claretie s'y est promené. Et comme il ne peut aller nulle part sans raconter ses impressions de voyage (il a bien raison!), c'est ainsi que la *Vallée Fumante* est éclos. Ce livre renferme, outre ses descriptions, un récit d'aventures et d'amour. Il met en scène l'Oiseau Blanc, un grand chef et sa fille, l'idéale Sionna. Leurs aventures sont divertissantes. J'aime mieux les paysages qui sont tracés d'une plume agile (ô combien!) et animés d'un louable sentiment de la nature.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA

AVIS

Monsieur **Umberto SEMEGHINI** a l'honneur de prévenir le public qu'ayant quitté la Maison Sériés, où il est resté pendant sept ans comme contremaître, il vient de fonder à Monte Carlo une **Entreprise de Peinture, Vitrierie et Papiers peints**, rue Paradis, maison Trucchi, derrière l'Hôtel Victoria.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 26 Novembre au 3 Décembre 1899

MARSEILLE, b. <i>Saint-Louis</i> , fr., c. Sammartin,	briques.
SAINT-TROPEZ, b. <i>Barthélemy-Elisa</i> , fr., c. Davin,	sable.
CANNES, b. <i>Ville-de-Marseille</i> , fr., c. Dalbéra Baptistin,	id.
Id. b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr., c. Arnaud,	id.
Id. b. <i>La Paix</i> , fr., c. Aune,	id.
Id. b. <i>Ville-de-Monaco</i> , fr., c. Bianchy,	id.
Id. b. <i>Indus</i> , fr., c. Tassis,	id.
Id. b. <i>Jalousie</i> , fr., c. Biancheri,	id.
Id. b. <i>Marie</i> , fr., c. Romazzini,	id.
Id. b. <i>Trois-Sœurs</i> , fr., c. Gaud,	id.
Id. b. <i>Charles</i> , fr., c. Seytour,	id.

Départs du 26 Novembre au 3 Décembre

HUELVA, vapeur, <i>Earsdon</i> , angl., c. Arthur,	sur lest.
ONÉGLIA, yacht à voiles, <i>Ville-de-Marseille</i> , monég., c. Saccone Pascal,	sur lest.
Id. b. <i>Favorite</i> , fr., c. Hugues,	id.
MENTON, b. <i>Vengeur</i> , fr., c. Toscano,	id.
SAINT-TROPEZ, b. <i>Deux-Frères</i> , fr., c. J. Courbon,	id.
Id. b. <i>Barthélemy-Elisa</i> , fr., c. Davin,	id.
CANNES, b. <i>Monte Carlo</i> , fr., c. Ferrero,	id.
Id. b. <i>Louise-Auguste</i> , fr., c. Gandillet,	id.
Id. b. <i>Ville-de-Marseille</i> , fr., c. Dalbéra Baptistin,	id.
Id. b. <i>Jalousie</i> , fr., c. Biancheri,	id.

TRIBUNAL SUPÉRIEUR DE MONACO

AVIS

Le Tribunal Supérieur, par son jugement en date du 24 novembre courant, enregistré, a déclaré exécutoire dans la Principauté, le jugement rendu par le Tribunal de Commerce de Lyon, le 30 mai 1896, confirmé par arrêt du 3 février 1898, qui déclare le sieur **Louis-Edouard MAGNAN**, commerçant, ayant demeuré à Villeurbanne, puis à Lyon (Rhône), en état de faillite.

Pour extrait certifié conforme.
Monaco, le 30 novembre 1899.

Le Greffier en Chef,
RAYBAUDI.

AVIS

Les créanciers du sieur **Guillaume MANFREDI**, marchand de charbons, demeurant à Monaco, failli, sont invités à se présenter en personne ou par fondé de pouvoirs, dans le délai de *vingt jours*, à partir du présent avis, devant M. RAYBAUDI, syndic, à l'effet de lui remettre leurs titres de créances accompagnés d'un bordereau (sur timbre), indicatif des sommes par eux réclamées, si mieux ils n'aiment en faire le dépôt au Greffe.

A l'égard des créanciers domiciliés hors de la Principauté, le délai ci-dessus sera augmenté de *dix jours*.

La vérification des créances aura lieu le *9 janvier prochain*, à 3 heures du soir, dans la salle des audiences du Tribunal Supérieur, au Palais de Justice.

Monaco, le 4 décembre 1899.

Pour le Greffier en Chef,
A. Croco, C. G.

AVIS

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

LEÇONS ET COURS
POUR JEUNES FILLES

S'adresser à l'Externat des Dames de St-Maur

Rue Grimaldi, n° 25 — Condamine
et Villa Bella, boulevard des Moulins, Monte Carlo

BONNE OCCASION

Une des plus importantes maisons de fleurs de Monte Carlo, et des mieux situées, avec riche installation et bonne clientèle est à remettre.

Long bail, loyer très avantageux.

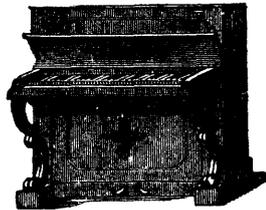
S'adresser au bureau du Journal

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare
MONACO-CONDAMINE



PIANOS NEUFS, de toutes marques, payables en 3 ans, à partir de 25 fr. par mois.

Alexandre KUNZ

Fournisseur de S. A. S. M^{er} le Prince de Monaco et du Casino de Monte Carlo

Monte Carlo, boulevard des Moulins, maison Jungmann
Succursale à la Condamine : 15, rue Louis

GRAND BAZAR
MAISON MODÈLE

M^{me} DAVOIGNEAU-DONAT

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala
IMMEUBLE DU GRAND-HÔTEL

Médaille aux Expositions Universelles : Anvers, 1885; Paris, 1889

La Maison Modèle est la plus ancienne de Monte Carlo; elle est renommée pour ses articles de luxe en ombrelles. Les grandes dames habitant la Principauté et le Littoral l'honorent chaque saison de leur présence et y font de nombreux achats. Elles y trouveront cette année des merveilles de nouveauté vendues à des prix défiant toute concurrence. Citons particulièrement les objets de maroquinerie, de jeux de salon; papeterie, articles de voyage, parfumerie, grandes roulettes de précision.

PRIX FIXE

English spoken — Man spricht deutsch

PARFUMERIE DE MONTE CARLO

N. MOEHR

Fournisseur breveté de S. A. S. le Prince de Monaco

PRODUITS SPÉCIAUX

VIOLETTE DE MONTE CARLO

MUGUET DE MAI

BOUQUET MONTE CARLO

EAU D'IRIS DE MONACO

EAU DE COLOGNE

FLUIDE LÉNÉTIK MOEHR

EAU, PÂTE ET POUDRES DENTIFRICES

Poudre de Riz et Velouta

SAVONS DE TOILETTE

NESTOR MOEHR

PARFUMEUR-DISTILLATEUR

MONTE CARLO, boulevard Peirera, MONTE CARLO

Imprimerie de Monaco — 1899

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Nov.-Déc.	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL													
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir																
	27	769.6	68.4	68.2	68.5	68.7	14.2	16.2	15.2	13.2				12.6	76	S.-O. léger	Beau									
28	68.6	68.5	68.2	68.3	68.3	14.2	16.2	15.2	13.2	12.8	81	—	—													
29	68.2	68.2	67.2	67.2	67.3	13.5	15.8	15.2	13.2	12.6	80	—	—													
30	66.5	66.1	65.2	65.3	65.2	14.2	16.3	15.5	13.7	13.2	83	—	—													
1	64.5	64.2	63.2	63.2	63.2	14.2	16.8	16.2	14.2	13.8	82	—	—													
2	61.2	60.2	59.2	59.1	59.2	14.5	16.2	15.5	13.5	13.2	83	—	Variable													
3	61.6	61.6	62.2	63.2	64.2	13.5	16.2	16.2	14.2	13.7	84	—	Beau													
DATES											27	28	29	30	1	2	3	Pluie tombée : 0 ^{mm} 0								
TEMPÉRATURES EXTRÊMES											Maxima	16.2	16.3	16.2	16.6	17.2	16.2		16.7	Minima	12.4	12.2	12.1	12.2	12.8	12.5

LE SANITA

Tous les tissus et produits : **LE SANITA à la Tourbe Pasteurisée** : Gilets, Caleçons, Chaussettes, Feutres, etc.
En vente chez **M. Bernard TREGLIA, Au Bon Marché**, 12, rue Caroline, MONACO.